

dire combien il importe de savoir se servir de ce moyen si usuel et d'en tirer tout le parti possible.

L'épistaxis, l'hématémèse, l'hémoptysie, l'hématurie, certaines métrorrhagies, les hémorrhagies du gros intestin, sont justiciables de l'emploi du froid. La glace, très-utile quand on peut la porter directement sur le siège même de l'hémorrhagie, ainsi que cela se pratique pour des points accessibles à la vue, l'arrière-gorge par exemple, est moins utile que l'eau frappée, surtout quand il faut aller vite; celle-ci se répand, en effet, sur toute la surface hémorrhagique, d'une manière en quelque sorte instantanée. Il faut, s'il s'agit d'une hématémèse, que l'eau soit déglutie en quantité assez notable pour que, se mêlant avec les liquides qu'elle trouve sur son passage, elle n'arrive pas atténuée dans l'estomac. Les injections d'eau froide dans les fosses nasales, le vagin, la cavité de l'utérus, le gros intestin, pour combattre des hémorrhagies de ces cavités, en viennent à bout souvent très-rapidement.

Dans l'utérus, elles agissent très-certainement, en grande partie, en provoquant des contractions musculaires qui effacent le calibre des vaisseaux ouverts. Ces injections intra-utérines ne trouvent, bien entendu, et leur possibilité d'application et leur utilité que dans les hémorrhagies puerpérales. Un médecin anglais, le Dr Roper, a signalé, en 1865, le parti que l'on pouvait tirer de ces injections froides dans les hémorrhagies par inertie qui surviennent après la délivrance. Dans deux cas cités par cet observateur, cette pratique eut les meilleurs résultats, et elle mérite certainement d'être employée quand le danger presse et après que les applications extérieures du froid ont été reconnues infructueuses; mais il faut y procéder avec ménagements et se servir d'une sonde à double courant, pour ne pas distendre cet organe et pour se prémunir d'ailleurs contre le passage possible d'une certaine quantité de ce liquide par les trompes et son arrivée dans la cavité du péritoine.

Dans un certain nombre de cas, on peut augmenter l'action hémostatique des boissons ou des injections froides en chargeant l'eau de principes styptiques ou astringents. La ratanhia (1),

(1) 374. La *ratanhia* peut se donner: 1° en poudre à la dose de 1 à 4 gram.; 2° en tisane, préparée par décoction, avec 20 gram. de racine pour 1 litre; 3° en lavement avec 25 gram. de racine pour 250 gram.; 4° en extrait à la dose de 1 à 10 gram.

La *potion astringente* du Codex est ainsi formulée:

Extrait de ratanhia.....	5 gram.
Eau commune.....	100 —
Sirop de coing.....	50 —

le tannin (4), les acides minéraux (5), peuvent avoir une action adjuvante très-utile. Il en est de même des eaux dites *hémostatiques* de Pagliari (3), de Brocchieri (4), de Léchelle (5), et de l'alun (6). Le *Bulletin de thérapeutique* contient (t. LX, p. 137) une observation très-intéressante d'hématémèse menaçante, qui céda à l'ingestion de morceaux de glace saupoudrés d'alun. Une solution de ce sel dans l'eau glacée eût constitué une forme posologique plus correcte et plus inoffensive. Dans les hémorrhagies de la muqueuse gastrique, l'action des hémostatiques, et en particulier des acides, est principalement topique.

Les hémorrhagies de la muqueuse respiratoire ne sont plus, nous le disions tout à l'heure, hors de la portée de ce moyen topique.

La pulvérisation d'eau frappée et la réfrigération de l'air sont, en effet, des moyens utiles pour porter le froid sur le siège des hémoptysies.

(4) 375. Le tannin se donne, à l'intérieur, aux doses de 20 centigr. à 1 gram. et 1 gram. 50. La forme pilulaire est celle qui convient le mieux, à raison de la saveur styptique du tannin.

(5) 376. Les *acides minéraux* s'emploient surtout sous forme de limonades.

La *limonade sulfurique* se prépare avec 2 gram. d'acide sulfurique pur, d'une densité de 1,84°, marquant 66° B., pour 900 gram. d'eau édulcorée avec 100 gram. de sirop.

La *limonade chlorhydrique* est préparée avec 4 gram. d'acide chlorhydrique à 22° B. pour 900 gram. d'eau et 100 gram. de sirop. On peut remplacer le sirop simple par du sirop de groseille. Je donne cette double formule parce que, dans les hémorrhagies où l'on emploie le perchlorure de fer, l'usage concomitant de la limonade sulfurique serait une faute posologique. Ces limonades doivent être contenues dans des bouteilles et bues dans un verre.

(3) 377. L'eau *hémostatique de Pagliari* est formée par 1 partie de benjoin et 2 parties d'alun, bouillies pendant six heures dans 10 parties d'eau.

(4) 378. L'eau *de Brocchieri* est le produit de la distillation d'un macératum de 1 partie de copeaux de sapin dans 2 parties d'eau; elle se prend par cuillerées à bouche.

(5) 379. L'eau *de Léchelle* est préparée avec 23 plantes aromatiques ou astringentes; l'écorce de chêne et de grenade et la racine de ratanhia, qui entrent dans sa composition, en constituent les principes actifs.

(6) 380. L'alun se donne à la dose de 2 à 4 gram. par jour, dans une potion de 140 gram. édulcorée avec 60 gram. de sirop de gomme. Les *pilules alumées d'Helvétius*, indiquées dans le Codex, contiennent chacune 10 centigr. d'alun pulvérisé, 5 centigr. de sang-dragon et 5 centigr. de miel rosat; on en donne de 5 à 10 par jour.

On sait les discussions qui se sont élevées, il y a peu d'années, relativement à la question de décider si l'eau poudroyée par les pulvérisateurs pénètre dans la poitrine et ne s'arrête pas à l'entrée des voies respiratoires. Il y a eu certainement exagération des deux côtés ; et, s'il n'est pas permis de penser que les molécules d'eau pulvérisée atteignent les dernières divisions bronchiques, on ne saurait non plus fixer leur limite au larynx, ou tout au plus à la trachée. D'ailleurs, rien ne dit que la sensation frigorifique éprouvée par la muqueuse de cette partie de l'arbre aérien n'aille pas, sinon de proche en proche, du moins sympathiquement, retentir sur des points plus éloignés. De plus, le malade qui respire de l'eau froide poudroyée respire forcément en même temps de l'air très-froid, et cela seul justifierait l'emploi des pulvérisateurs. De tout temps, en effet, on a reconnu que, dans les hémoptysies, il est important de respirer un air frais, et l'ouverture d'une fenêtre pendant l'hiver suffit quelquefois pour arrêter un crachement de sang inquiétant. Pourquoi, dès lors, ne pas réaliser, en toute saison, cet avantage, en engageant le malade à respirer par un flacon à large goulot et à deux tubulures (analogue à celui qui sert aux inhalations d'iode) et dans lequel l'air n'arriverait dans la poitrine qu'après avoir traversé de l'eau glacée ? Ce moyen, aidé de ceux qui peuvent produire la réfrigération de l'air de la chambre, peut être d'une extrême utilité. Il ne faudrait pas, toutefois, exagérer ces aspirations et les pousser jusqu'à la fatigue : l'afflux de sang vers la poitrine produit par des inspirations profondes pouvant être une cause d'augmentation de l'hémoptysie.

2° L'action locale du calorique est parfois de nature à arrêter les hémorrhagies. Trousseau, Hemet, Windelband, Joetz, ont cité des cas d'épistaxis, de métrorrhagie, arrêtées localement par des injections d'eau à 40°. S'agit-il d'une action coagulante seulement, ou bien le calorique stimule-t-il la contractilité des vaisseaux ? Ricord vient de signaler de nouveau les injections d'eau chaude (à 50°) portées sur le col avec le tuyau d'un irrigateur dépourvu de sa canule, comme un moyen « réussissant, d'une manière presque infaillible », dans le traitement des métrorrhagies. (*Union médic.*, juin 1877.) N'y aurait-il pas lieu de préciser davantage et de séparer les métrorrhagies qui s'accommodent de ce moyen de celles qui y répugnent ?

II. *Chlorures de fer.*—La réputation hémostatique du perchlorure de fer [363] est aujourd'hui bien établie, et il n'est aucun praticien qui ne l'ait constatée bien des fois dans des hémorrhagies capillaires, notamment dans la plus commune de toutes,

celle qui succède à la chute des sangsues. Ce sel paraît agir sur le sang lui-même, dont il augmente la consistance en se combinant avec l'albumine du sérum et en formant un coagulum avec elle. Cela est vrai pour son action topique, puisque du sang sorti des vaisseaux et mis en contact avec du perchlorure de fer se coagule promptement ; mais, nous le dirons bientôt, quand le perchlorure de fer arrête une hémorrhagie par les voies détournées de l'absorption, on ne saurait plus invoquer son action coagulante.

La solution qui doit être employée à l'exclusion de tout autre est celle qui, chimiquement neutre, marque 30° à l'aréomètre de Baumé. Elle doit être prise étendue d'eau pure et, autant que possible, non sucrée.

Les recherches d'Adrian (*des Incompatibilités pharmaceutiques du perchlorure de fer et de son meilleur mode d'emploi*, in *Bullet. de thérap.*, t. LXV, 1863, p. 262) ont, en effet, démontré que le sucre, comme l'albumine, la gomme, les mucilages, etc., décompose le perchlorure de fer. Lorsqu'il s'agit d'une hématomèse, on peut faire prendre aux malades 10 gouttes de perchlorure de fer par demi-verrerie d'eau glacée, de demi-heure en demi-heure, jusqu'à concurrence de 40 gouttes. Le moment qui suit un vomissement abondant est le plus opportun pour obtenir le contact du sel de fer avec la muqueuse et l'effet hémostatique que l'on en attend. Dans le cas d'hématémèse, les doses de perchlorure de fer sont limitées par la saveur atramentaire et styptique de cet agent, non moins que par les ménagements qu'exige la sensibilité de la muqueuse gastrique ; elles peuvent, sans nul inconvénient, être poussées beaucoup plus loin pour les injections intestinales. Il faut avoir le soin, dans ce cas, de faire usage d'une seringue en verre ; l'étain décompose, en effet, le médicament. Il est à peine besoin de dire que, pour l'épistaxis, les doses de l'injection peuvent être beaucoup plus élevées, avec la précaution de faire incliner la tête du malade en avant, dans le but d'empêcher la déglutition du liquide injecté.

Tout récemment, Créquy a lu à la Société de thérapeutique une note intéressante sur la substitution des injections nasales d'une solution de perchlorure de fer au tamponnement. Il se sert d'une seringue à canule assez longue pour pénétrer jusqu'à l'orifice postérieur des fosses nasales et à jets récurrents et spiraloïdes. Il injecte la solution à 30°, soit pure, soit coupée avec 4 ou 5 fois son volume d'eau, suivant le degré d'urgence.

Dans les hémoptysies, on pourrait probablement tirer un bon parti de l'aspiration d'eau poudroyée au perchlorure de fer. Je l'ai